

Bernard Chapuis

Charme des mots d'antan

Essai d'étymologie patoise

2

Références et abréviations entre parenthèses

Principaux ouvrages :

Alain Rey, Dictionnaire historique de la langue française, 1992 (AR)

Jean-Marie Moine, Glossaire du patois, Patois-Français 2003 ; Français-patois 2007 (JMM)

Simon Vatré, Glossaire des patois d'Ajoie et des régions avoisinantes, 1947 (SV)

Marie-Louise Oberli, Le djâsaie de tchie nos, Glossaire patois des Franches-Montagnes, 2006 (MLO)

André Thibault et collaborateurs, Dictionnaire suisse romand, 1997 (DSR)

Colette Dondaine, Trésor étymologique des mots de Franche-Comté, 2002 (Cdon)

von Wartburg, Französisches etymologisches Wörterbuch (FEW)

En ligne :

Littré

Trésor de la langue française (TLF)

Français moyen (Fm)

Le français moyen est une variété historique du français qui était parlée à la fin du Moyen Âge et à l'époque de la Renaissance.

Voir aussi

Lexilogos, anciens dictionnaires

http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm

â-d'vaint l'heus,

devant l'huis, devant la maison. *Fotes-me l'camp â-d'vaint l'heus qu'an dit és afaints mâ saïdges.* Fichez le camp dehors, qu'on dit aux enfants peu sages. SV. La similitude en *l'heus* et *l'huis* est évidente. TL : huis, vieilli, littéraire, porte extérieure d'une maison. Survit dans l'expression à *huis clos*. Picard *hu* ; normand *hus* ; italien *uscio* . Du lat. *ostium*, porte.

aiccretchou,

accrocheur, tenace. Variante : *aiccortchou*. Du verbe *aiccortchie*, accrocher. Variante : *aiccretchie*. *Aiccortchou* ne mériterait pas qu'on s'y attarde s'il n'avait en plus un sens figuré : escroc. Du verbe *aiccrotchie*, accrocher, attacher ou encore faire un accroc. *Èlle é aiccrotchie son mainté en péssaint dô ci fie d'airtchâ.* JMM. Elle a fait un accroc à son manteau en passant sous ce fil de fer barbelé. Origine évidente : *croc*. *Ïn aiccreû*, un accroc.

Aiccrotchie, accrocher, présente un risque de confusion avec son paronyme *écoértchie*, écorcher, qui nous donne *écoértchou*, écorcheur, celui qui écorche les bêtes pour la boucherie. Au sens figuré, le mot signifie, dès le 14e s, celui qui pressure, vole, et désigne spécialement les brigands qui rançonnèrent les paysans pendant la guerre de Cent Ans.

aïjaince,

par aisance, mot français correspondant, il faut entendre ici la chaise percée, un siège dans lequel a été aménagée une ouverture afin de l'utiliser comme lieu d'aisance. Il s'agit en quelque sorte de l'association d'une chaise et d'un pot de chambre. *T'm'aïppel'rés ch'te veus allaie ch'l'aïjaince.* Tu m'appelleras si tu veux aller sur la chaise percée. JMM.

On trouve dans TLF : cabinet d'aisances, fosses d'aisances. Le lieu d'aisances est un lieu aménagé pour la satisfaction des besoins naturels. Même sens chez Littré qui complète la définition par latrines.

Pour désigner les toilettes, le patois dispose aussi du mot *tchouère*, variante *tchierie*,, synonyme *caquèye*. On l'aura deviné, il s'agit de l'endroit où l'on va *tchiere* ou *caquaie* (faire caca).

ailombrate,

hirondelle. *Les ailombrates eurveniant à païtchi-feu.* Les hirondelles reviennent au printemps. Variante *aironde*, aronde, ancien nom de l'hirondelle. Lieu-dit : Gorges de l'Aronde, Les Bois. En menuiserie, on parle d'assemblage à queue d'aronde. On trouve, chez SV, le mot féminin *ailombre*, ombre. *Èl ât chi pavrou qu'è rdote son ailombre.* Il est si peureux qu'il redoute son ombre. On est tenté de voir dans ce dernier mot la fusion de *ai l'ombre*, à l'ombre. *L'ailombrate* serait cet oiseau qui niche à l'ombre des corniches. Autre hypothèse, y aurait-il une relation phonétique entre *ailombr(atte)* et *aironde* ?

aimètti,

assoiffer, affamer. Voir aussi *ébraîmè*. *L'huvie aimètât les savaidges bêtes.* L'hiver affame les animaux sauvages. JMM. *Lai satie aimètât lai tiere.* La sécheresse assoiffe la terre. JMM.

Origine inconnue.

ainye,

appartement logis. SV précise : vieux mot patois peu usité ; on emploie plutôt *hôtâ*. Origine inconnue.

aipiaiye,

atteler. Même origine : p > t. *Vai aippiaiye ces bêtes en la tchairrue*. Va atteler ces bêtes à la charrue. SV. Dérivés : *aippiaiyaidge*, *aipièt*, attelage ; *l'aippiaiyou*, la personne chargée d'atteler, « l'atteleur ».

aippiâdgi,

approuver. *Elle aippiâdge aidé ç'que dit son hanne*. Elle approuve toujours ce que dit son mari. A rapprocher du français appuyer. Dans la même famille, nous trouvons *ènne aippûe*, un appui, une aide ; le verbe *aippûere*, appuyer ; *in aippûe-tête*, un appuie-tête, déjà cité chez SV.

Aippiâdgie a aussi le sens d'applaudir. *Lai lôvrée des patoisaints feut brament aippiâdgie*. La soirée (théâtrale) des patoisants fut longuement applaudie.

airbêpainne,

aubépine. *Tiaind l'airbêpainne ât çheuri, an peut allaie és maireûles*. Quand l'aubépine est fleurie, on peut aller aux morilles. SV. Se décompose en *airb* (déformation de *albe*, de *albus*, blanc) et *épainne*, épine. Patois de Savièse : *arbepën*.

aivainpailie,

avocat. *È n'fât p'ritaie les aivainpailies*. Il ne faut pas fréquenter les avocats. JMM . SV précise : mot ancien peu usité. Faut-il y voir une contraction de *aivaint* + *pailaie* (avant + parler) ?

aivreleut,

se dit d'une personne agitée. *Ç'ât in aivreleut ; è n'sairait dmoéraie en piaice*. C'est un agité ; il ne peut tenir en place. Origine non déterminée. À associer peut-être à (é) branler, lui-même proche de brandir.

alouxaie,

agacer, exciter. *T'veus taint ailouxaie ci tchîn que te t'veus faire è moûedre*. Tu agaceras tellement ce chien que tu te feras mordre. SV. Variante : *ailouxie*. Synonymes :

aineurcie, *biscoénaie*, *zonnaie*. Dérivé : *ailouxou*, provocateur. Mot imitatif souvent accompagné du geste approprié.

atchéjon,

artisan, insecte qui, dans les habitations, ronge les matières végétales ou animales (bois, pelleteries, étoffes). Désigne également la mite. *Ènne vêtire maindgie poi les atchéjons*. Un habit rongé par les mites. Selon certains auteurs, *atchéjon*, artisan, viendrait d'artisan, cet insecte indésirable déployant une grande activité.

biasse,

blet, blette. Des poires biasses. Des poires blettes. Du verbe biassi, blesser. Biassi quéqu'un. Blesser quelqu'un. Dans la même famille, nous trouvons, biassure, blessure, contusion ; biassaint, blessant ; le biassenie, poirier sauvage dont le fruit est le biasson. Tiaind qu'an voit les étoénés voulaie tchu les biassenies, an dit qu'an ât en hairbâ. Quand on voit les étourneaux voler sur les poiriers sauvages, on dit qu'on est en automne. SV. Ènne biassâle est un amas de fruits blets.

bîn soîe,

aisément, facilement. *I aî fait bîn soîe. J'ai fait (bien) facilement. Origine inconnue.*

boidge, nm

avoine et orge mélangées. *Bèyie di boidge és bêtes. Donner du boidge aux animaux. În boidgeaige est une ration d'avoine. Boidgeaie, moissonner l'avoine et l'orge. Cdond : bwadj, même sens. Elle cite également le verbe boidgie, mêler, d'origine douteuse. Pour le sens, à rapprocher de méteil, mélange de froment et de seigle, semés ensemble dans un même champ que l'on moissonne en même temps. TL.*

brandons (les),

la manifestation des *Brandons* a lieu le premier dimanche de carême. Les gens se rassemblent autour d'un feu de joie, *la tchavoine*, et les enfants agitent les *fêyes*, torches confectionnées dans du résineux. Ce rituel hérité du paganisme annonce la fin de l'hiver.

Brandons vient de l'allemand *der Brand*, le feu, l'incendie, l'embrasement. Selon FEW cité par Cdond, *tchavoine* viendrait de *capanna*, hutte, cabane, allusion à la forme du bûcher préparé pour le feu. Quant à *fêye*, si l'on en croit C. Hornstein (Fêtes légendaires du Jura bernois), il viendrait du latin *focalia*, torche, flambeau.

capatte,

phalange. De carpe, os du poignet. *I m'seus toûju ènne capatte. Je me suis tordu une phalange.*

carimantran,

carnaval. *Le maîdgi d'carimantran*, le mardi de carnaval. *Carimantran* marque les réjouissances qui précèdent le début du carême. C'est carême entrant, qui correspond au vieux carême-prenant. *Carimantran* s'applique également à la personne déguisée, masquée, qui parcourt les rues à l'occasion de carnaval. Un vieux proverbe français dit : Il faut faire carême-prenant avec sa femme et Pâques avec son curé.

chiquaie,

- arranger, mettre de l'ordre. *Çtu qu'ne sait p'se chiquaie, ne sait p'en chiquaie d'âtres. Celui qui ne sait pas s'arranger ne sait pas en arranger d'autres. Proverbe, Ajoie.*
- frapper. *Ès m'aint chiquè. Ils m'ont frappé.*
- se mettre d'accord. *Ès se v'lant poéyait chiquaie. Ils pourront se mettre d'accord. JMM*

De l'allemand *schicken*.

Ènne chique, une enflure (à la joue, à la suite d'un mal de dent) est un homonyme. Selon AR, l'onomatopée /*tschikk*/ exprime la petitesse et est à l'origine de chicane, chiquenaude.

chmoutsaie,

embrasser. *Ces dous-li, ès n'râtant pe d'se chmoutsaie ; ç'ât des chmoutsous*. Ces deux-là ne cessent de s'embrasser, de se bécoter. Ce sont des "embrasseurs". Simon Vatré relie *chmoutsaie* au verbe allemand *schmutzen*, qui a un tout autre sens puisqu'il signifie se salir. *Schmutzig*, sale. Sur le plan sémantique, il paraît plus logique de l'apparenter à l'allemand "schmausen" qui veut dire *faire bonne chère, faire ripaille, se régaler, festoyer, banqueter*. Le dialecte alémanique connaît "schmuuse" pour se bécoter.

chtafissaigre,

dite aussi *herbe és pouyes*, herbe aux poux. Nos glossaires désignent par *chtafissaigre* l'aconit tue-loup, renonculacée très répandue. Sans doute y a-t-il confusion avec la staphisaigre, autre renonculacée, également surnommée herbe aux poux, mais qui pousse dans les pelouses arides de la région méditerranéenne.

La staphisaigre est très toxique. Ses graines ont des propriétés insecticides et servent à préparer des pommades ou des décoctions contre les poux.

L'herbe és pouyes bèye in daidg'rou poûejon, écrit JMM. L'aconit fournit un poison dangereux.

ci-en-dvaint,

autrefois, jadis. *Ci-en-dvaint, an traivaiyait brâment et an ne dyaignait dyère*. Autrefois, on travaillait beaucoup et on gagnait peu. SV. La locution française *ci-devant*, peu employée, a le même sens. Un *ci-devant* est un noble.

Ci-dedains, ici dedans, là dedans. *Mes breliçhes sont tchoées ci-dedains*. Mes lunettes sont tombées ici dedans. *Ci-dvaint*, ici, ici devant. *È y é ènne boussée, èl était encoé ci-dvaint*. Il y a un instant, il était encore ici. SV.

Autrefois, jadis, est souvent rendu par *dains le temps*, dans le temps, une locution qui survit en français régional.

croûejatte,

ancien abécédaire. Aippâre lai croûejatte, apprendre l'alphabet. Vient de crou, croix. Croûejatte correspond à croisette, signalé par le TLF qui le présente comme mot régional (Nord-Est de la France) et vieilli. Selon la même source, la croisette est un livre d'alphabet commençant par le signe de la croix. Il peut s'agir de l'alphabet lui-même, voire du catéchisme. Sai croûejatte ch'les dg'nonyes, l'éyeuve raicoédge sai y'çon. Son abécédaire sur les genoux, l'élève répète sa leçon.

dairâ,

ablette, petit poisson d'eau douce. L'ablette est souvent confondue avec la vandoise, dite aussi dard à cause de la rapidité avec laquelle elle s'élançe. Il est tentant d'établir une relation entre *dairâ* et dard.

daivaïse,

airelle (des marais). Mot du patois franc-montagnard. *An tieûye des daivaïses âtoé d'l'étaing d'lai*

Gruère. On cueille des aïrelles autour de l'étang de la Gruère. Cdond fait remonter le mot à un lointain *davascina* avec chute des syllabes finales ; *davascina* > *davas /cina*. Remarquer la ressemblance de *davascina* avec damassine. Ce qui nous amène à nous interroger sur l'origine réelle de la prune de Damas.

deine, nf,

maîtresse. Dans *Fêtes légendaires du Jura bernois*, paru en 1924, Célestin Hornstein a recueilli une chanson de carnaval, autrefois très répandue dans le Jura, mais qui a sombré dans l'oubli. Nous en reproduisons fidèlement ci-dessous le premier couplet :

*Carimantran â drie tchie nos
Que puere, que puere.
Lai belle deine y é dmaindè
Ço qu'el aivaît.*

Carnaval est derrière chez nous
Qui pleure, qui pleure.
La belle maîtresse lui a demandé
Ce qu'il avait.

Selon notre folkloriste, *deine*, maîtresse de maison, hôtesse, vient du latin *domina*, le féminin de *dominus*, seigneur, maître.

déroïdi,

assouplir, littéralement déraidir. Roïde, raïde, du latin *rigidus*. *Déroïri di tiûe*, assouplir du cuir.

dieûnaie,

produire, pulluler, abonder, foisonner. *Lai tçhainrinatte dieûne dains ci tchaimp*. La doucette abonde dans ce champ. JMM. Dérivé : *rîndyenèe*, abondance. *Ënne rîndyenèe d'fruts*, une abondance de fruits. Peut-être à associer à *dyeûnie* grenier. Le grenier (du lat. *granarium*, de *granum*, grain) plein est signe d'abondance.

Mots de sens proche : *foûej'naie*, abonder, foisonner, multiplier. De *foûejon*, foison. *Çte grainne é bîn foûegenè*. Cette graine a bien donné, elle a foisonné.

refoûegenaiè > foûejenaie. Et pour exprimer l'abondance, on dispose également de *rîndyèe*, *aibaige*, *aibondaince*, *aivalèe*.

dînche,

ainsi. *Ç'ât dînche qu'è fât faire*. C'est ainsi qu'il faut faire. Origine incertaine. *Dînche* pourrait résulter d'une contraction : de + ainsi > *d'închi* > *dînche*. Mot très utilisé, même par les non-patoisants. Ceux qui condamnent une variante patoise qui ne leur est pas familière affirment de manière péremptoire : *Ç'n'ât p'dînche qu'an dit*.

djaïppeut,

aboi, jappement. *Ci tchîn fait des peuts djaïppeuts*. Ce chien fait de drôles de jappements. SV. La relation entre *djaïppeut* et jappement est évidente. On relève, dans la même famille de mots :

djaippaie, japper : *djaippement*, jappement ; *djaippou*, adj, aboyeur. Il faut y voir une onomatopée.

djemedûe,

affirmation faite en jurant devant Dieu. *É s'fât musaie dous côps d'vaint que d'faire enne djemedûe.* Il faut réfléchir à deux fois avant de faire une affirmation en jurant devant Dieu. JMM. Si l'on reconnaît le mot *dûe*, Dieu, le début du mot est plus difficile à identifier. Peut-être s'agit-il de l'adverbe *djemais* (variante *djemè*), jamais. *Djemedûe*, jamais, de par Dieu, aussi vrai que Dieu existe.

dyipe,

jupe, jupon. *Tai dyipe dépesse.* Ton jupon dépasse. SV. *Dyipe* et jupe sont deux mêmes mots qui ne diffèrent que phonétiquement et auraient une origine arabe selon AR. Proverbe : *Sai dyipe écmence de gonçhaie.* Sa jupe commence à gonfler, elle est enceinte.

Dans la même famille : *Dyipaie*, affubler ; *être drôlement dyipè.* *Dyipure*, guipure, atours. Expression figurée : *În dyipèt* est traduit par SV par *un homme délabré.* *Ci dyipèt ât bin malhèyerou.* Cet homme atteint profondément est très malheureux. *Ënne dyimpe* est une guimpe, dans le sens de coiffe religieuse.

è sentons,

à tâtons. *L'aiveuye mairtche è sentons.* L'aveugle marche à tâtons. JMM. *Tçhri âtye è sentons sains lumiere.* Chercher quelque chose à tâtons sans lumière. BC. Vient du verbe polysémique *sentî*, sentir, dont une des significations est tâter, tâtonner, toucher, palper. *D'aiveuye*, aveugle, dérive en *l'aiveuyatte*, à l'aveuglette. Comparons le patois *sentî* > *è sentons* au français tâter > à tâtons. Issu du latin populaire, tâter a connu la forme taster en fr m. L'allemand tasten vient des langues romanes.

ébeurlu,

ébloui, aveuglé. *Ébeurlu poi le sraye.* Ebloui par le soleil. Probablement de *berlue*. TL : Avoir la berlue, voir les choses de travers en déformant la réalité. *Berlue* lui-même pourrait provenir du verbe *luire* précédé d'un préfixe.

ébraîmè,

assoiffé ; très altéré . *Çte tchalou m'è ébraîmè.* Cette chaleur m'a donné une grande soif. SV. – Origine inconnue. Paronyme : *enne ébramèe*, un cri, un hurlement.

écabreleuchie,

écarter les jambes. *Çte vaitche écabreleuche po boire â bené* Cette vache écarte les jambres pour boire à la fontaine. Peut-être à relier à (se) cabrer.

échayie, nf,

bouffée d'air qui rentre par une porte ouverte

v, faire des courants d'air ; ouvrir et fermer les portes plusieurs fois de suite. Dérivé : *échayou*, -*ouse* ; qui ne cesse d'ouvrir et fermer les portes. *Râte d'échayie*, *bogre d'échayou!* dira-t-on à celui qui provoque des courants d'air. Origine inconnue.

Paronyme : *échâlaie*, écosser. *Échâlaie des faiviôles*, écosser des haricots. De l'allemand *die Schale*, la coque, la coquille.

édjaichenaie,

alarmer, effaroucher. Mot de sens équivalent : *épaivurie*, dans lequel on retrouve *paivou*, peur. *Çt'hichtoire nôs é édjaichenès*. Cette histoire nous a effrayés. JMM. A mettre en relation avec *édjaichâle*, horrible, et avec *djait*, grande frayeur. Origine incertaine. Peut-être du moyen français *esgener*, torturer, mot dans lequel on reconnaît le verbe gêner, issu lui-même de géhenne.

élô (s),

tribune d'église. Au pluriel en patois. *Èl ât défendu és afaints d'allaie chu les élôs*. Il est interdit aux enfants d'aller sur la tribune. SV. Emprunté au latin *aula*, cour d'une maison, qu'on retrouve en français avec d'autres sens (l'aula de l'université.)

embretaiyie,

arranger. *Po lai Sint-Fromont, les fannes aint embretaiyie l'âtée*. Pour la Saint-Fromont, les femmes ont arrangé l'autel. *În embretaiy'ment d'çhoés*, un arrangement de fleurs. *Embretaiyie* signifie également mettre dans l'aisance. *L'hértaince les é embretaiyie*. L'héritage les a mis dans l'aisance. Origine inconnue.

émondure,

suivre un travail sans interruption. *I n'serôs émondure*. Je n'arrive pas à suivre. Origine incertaine.

encoulainnaie,

attacher à la file. *En coulainnée*, en enfilade. Le verbe *encoulainnaie* est formé sur *en* + *coulainne*, longe, chaîne du timon. *Èl encoulainne trâs tchies drie l'tirou*. Il attache à la file trois chars derrière le tracteur. JMM.

Frm : *collaine*, pièce de harnais fixée au cou du cheval. Du latin *collum*.

enrîndyenaie,

aligner des perles, des pierres. Composé de *en* + *rîndyenèe*, la rangée. > v *enrîndyenaie*. *Rîndyenèe* exprime aussi l'idée d'abondance : *ènnè rîndyenèe de fruts*, une grande quantité de fruits.

enséj'naie,

Définition de SV : acclimater selon la saison (sans exemple). Définition de JMM : s'acclimater à la saison.

Ch'l'hanne n's'en mâche pe, lai naiture se sait enseij'naie (ou *enseig'naie*). Si l'homme ne s'en mêle pas, la nature sait s'acclimater à la saison. Nos deux auteurs mettent en évidence la relation avec « saison », *séjon*.

Enseij'naie est calqué sur assaisonner. Ce n'est qu'à partir du 16^e siècle que le verbe assaisonner prend son sens actuel, soit ajouter à un mets des éléments (ingrédients ou épices) propres à en relever le goût. Il est devenu synonyme de accommoder. Auparavant, il s'est employé au sens de "conduire les cultures selon les saisons ."

entçhvâs,

voeux. *D'avô mes moiyoux entçhvâs*. Avec mes meilleurs voeux. Origine inconnue. Il convient de souligner que le verbe *entçhvâtre* signifie souhaiter.

entmi,

ankylosé. Féminin *entmije*. Variante *entni*, *entnije*. *Mai tainte ât trop entmije po s'poéyait y'vaie*. Ma tante est trop ankylosée pour pouvoir se lever. JMM. Moyen français *entomir*, étourdir, engourdir. D'où son participe passé *entomi*, frappé d'inertie, engourdi. Selon FEW, issu de l'ancien haut-allemand.

enveulmaie,

envenimer. Même origine. *I aî pavou qu'èl enveulmeuche lai dichcuchion*. Je crains qu'il n'envenime la discussion. JMM. Synonymes : *aidieuy'naie*, *enheurcie*, *envrinnaie*.

éssaboulaie,

traquer, chasser. *Éssaboulaie des afaints*, *éssaboulaie des ôuejés*. Chasser des enfants, chasser des oiseaux. Mot de sens proche : *épaivurie*, dans lequel on reconnaît *paivou*, peur.

Ènne éssaboulée, une volée de coups. *Eur'cidre ènne éssaboulée*. Recevoir une volée de coups.

Le français connaît le verbe sabouler : malmener, troubler, réprimander; de même que le substantif saboulée : correction, volée de coups.

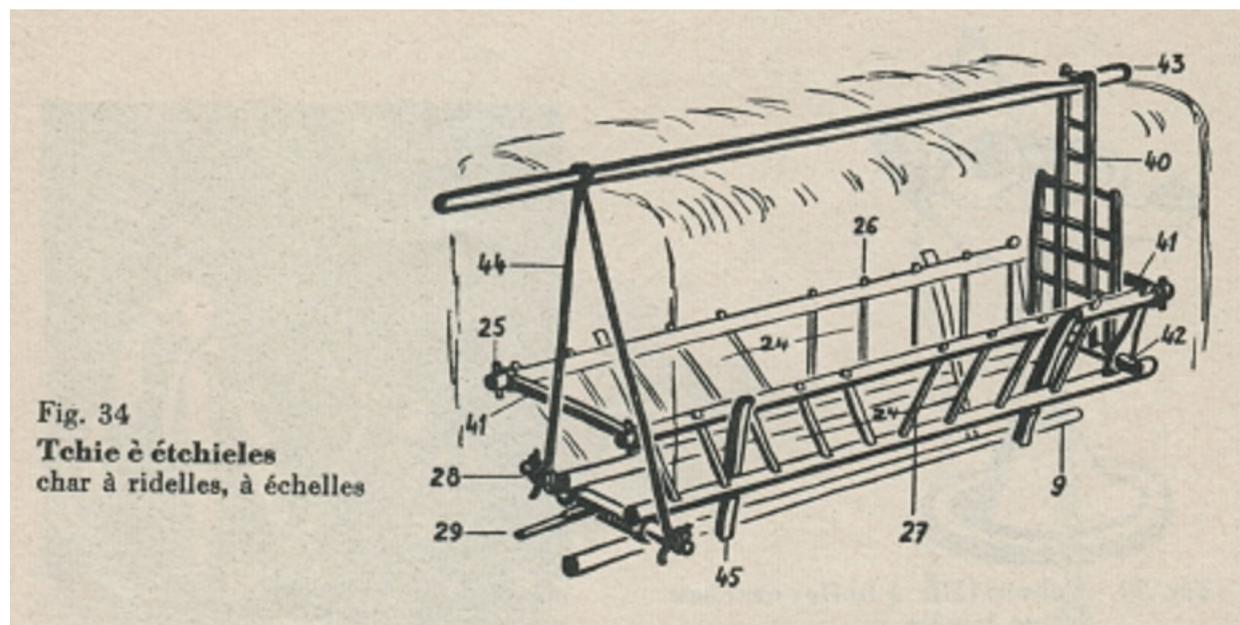
L'origine de sabouler est imprécise. Croisement probable entre saboter et boule. Proche de chambouler phonétiquement et sémantiquement.

ètchvalon à califourchon,

se sietaie ètchvalon, s'asseoir à califourchon. Variantes : *ètchvalon*, ou encore en deux mots *ètchvalon*, *ètchvâlon*. Dans cette dernière forme, on reconnaît le mot *tchvâ*, cheval. Califourchon lui-même résulterait du croisement de *caballus* « cheval » et de *fourche*. En patois, il existe le verbe *ètchvalaie*, aller à cheval, et en français, le verbe rare et pittoresque califourchonner. *Ètchvalaie* signifie également se tenir à califourchon. *Ètchvalaie chus ènne sèlle*, se tenir à califourchon sur une chaise.

étèlle,

éclisse, copeau, attelle (même étymon). SV évoque un *Jacques des Etèlles*, ancien paysan original de Vendlincourt. Du bas latin *astella*, éclat de bois. Ne pas confondre avec *étoule (s)*, chaume. D'un enfant malingre, chétif, on disait : *È n'veut p'allaie tchiere és étoules*. Il n'ira pas chier sur les chaumes. Traduisez : Il ne verra pas l'automne. Val Terbi : les *ételles* sont les manchons de bois que l'on place dans les trous du treuil, à l'arrière du char à foin. Ils permettent de tendre la corde qui resserre la perche comprimant le tas de foin. Voir SV p.218



n°29. étèle : attèle pour serrer le tour, SV

être yeudje,

dans l'expression *être yeudje* avoir des étourdissements. *Él ât bîn svent yeudge*. Il a souvent des étourdissements. JMM. A rapprocher du verbe *yure*, luire.

étuâ,

avant-cour, avant-grange. Variante : *étual*. Mot de sens proche : *dôs l'hôtchuâ*, sous l'avant-grange ; lieu couvert devant l'entrée d'une maison. SV. *Étuâ* et *hôtchuâ* sont apparemment des variantes d'un même mot dont il est difficile de cerner l'origine. *Nôs se v'lans sietaie dôs l'hôtchuâ*. Nous allons nous asseoir sous l'avant-grange. *Étuâ*, selon JMM, désigne aussi un terrain à bâtir.

fafro,

asaret d'Europe,, appelée vulgairement oreille d'homme. JMM précise qu'il s'agit d'*enne empûej'nouse piainte*, une plante vénéneuse.

L'asaret était utilisé autrefois en teinturerie et en médecine. Quant à l'origine du mot patois *fafro*, elle n'a pu être déterminée.

fainôsatte,

ansérine. *Nôte tieutchi ât piein de fainôsattes*. Notre jardin est rempli d'ansérines. SV. La potentille ansérine, dite aussi herbe aux oies (latin *anser*; oie) était déjà connue dans l'Antiquité pour ses vertus médicinales. Origine incertaine. Peut-être du latin *foenum*, foin.

fic-fac,

champ libre dans le jeu de char et qui permet le va et vient. *Fic-fac se dit â djue des mairelles*. Fic-fac se dit au jeu de char. Correspond au français *tric-trac*.

frayure,

crème pour le toétché, le fameux gâteau à la crème jurassien. *Di toétché en lai frayure*. Premier sens : enduit. D'où le verbe *frayie*, enduire. *È s'ât frayie les atchayes d'aivô d'lai graiche de tchin*. Il s'est enduit les orteils avec de la graisse de chien. SV. Ce qui nous ramène au mot de base *fraye*, frai. *Fraye de pouëchon*, frai de poisson. *Fraye de raïne*, frai de grenouilles. Synonyme dans les deux cas : *renoye* ou *renouéye*.

frebéyie,

se démener ; angoisser ; fourmiller. *È frebéyie c'ment qu'è peut*. Il se démène comme il peut. *Èl ât frebéyie*. Il est angoissé. *I âi lai frebéyie*. La main me fourmille. Origine probable *fremi*, fourni.

fridigeon.

apoplexie. *Èl ât moûe di fridigeon*. Il est mort d'une attaque d'apoplexie. SV. Origine inconnue. Peut-être du verbe *fri*, frapper, comme chez Fontenelle : ..., *il fut frappé d'apoplexie*.

gaignèlle,

crotte. *Les tchievres faint des gaignèlles*. Les chèvres font des crottes. SV. L'origine germanique avancée par SV n'est pas vérifiée.

glinglin,

amourette, graminée dite aussi pain des oiseaux et dont le nom scientifique est la brize. On froisse les épillets pour les mâchonner. *I ainme bin maïtcheyie des glinglins*. Le mot désigne également l'auriculaire, et survit avec cette acception en français régional. *Le p'tit glinglin*. La foire de décembre était appelée *la foire du p'tit doigt*, car les amoureux s'y promenaient en se tenant précisément par l'auriculaire.

Une comptine est consacrée au *p'tit glinglin* :

*Couène de vaitche, couène de bûe,
voili çtu qu'l'é pris,
voili çtu qu'l'é copè en moéchés,
èt peus voili ci p'tèt glinglin qu'n'é ran fait èt peus qu'é tot maindgie.*

Corne de vache, corne de boeuf,
voilà celui qui l'a pris,
voilà celui qui l'a découpé en morceau,
et voilà ce p'tit glinglin qui n'a rien fait et qui a tout mangé.

Autre mot pour l'auriculaire : *le p'tégnognat*, diminutif dérivé de *p'tét*, petit.

grie,

nostalgie, ennui. *È m'ât grie de lu*. J'ai l'ennui de lui. SV. *I âi lai grie de l'hôtâ*. J'ai la nostalgie (de la maison, du foyer). SV. Dérivé : *gritou*, -ouse. Se dit d'une personne qui a la nostalgie. A rapprocher peut-être de *grincie*, pleurnicher (en grinçant des dents).

griyat (s),

grelots. Variantes : *grelat, griyenat*. Désigne également le grillon (*cricri* en français régional). *Aivoi les griyats*, avoir mal aux cheveux après une ivresse. SV tient à préciser : on entend comme des sifflements de grillons (sic). Expression synonyme : *Aivoi mâ â poi*, avoir mal aux cheveux.

griyenaie,

variantes, *griy'naie, griyenataie*, faire sonner le grelot. *Les tchvâs griy'nant dôs mai fnêtre*, écrit JMM. Les chevaux agitent leurs grelots sous ma fenêtre. Dérivé de *griyat*, grelot. A relever une expression amusante : *Avoi les grillats*, littéralement "avoir les grelots". En français, *Avoir mal aux cheveux*, conséquence de l'ivresse. Selon SV, au lendemain d'une ivresse, on entendrait des *griyats*. A vérifier.

guiyenaie,

agir lentement dans son travail. SV. Variantes : *guéyenaie, guiy'naie, guéynaie*. *L'croûeye ôvrie guéyene*. Cdonc : *gèynè*, lambiner, originaire d'un ancien dialecte germanique.

haiyenaince,

haine, aversion. *I ne sais pe poquoi èl é taint d'haiyenaince contre moi*. Je ne sais pas pourquoi il a tant de haine contre moi. SV. Dans *haiyenaince*, on reconnaît aisément le mot français qui lui correspond complété par le suffixe *-aince*, fréquent en patois. Exemples : *bînv'niaince*, bienvenue ; *hèrtaince*, héritage ; *rétchaince*, richesse. Dérivés : *haiyenaie, haïr* ; *haiyenou, -ouse*, haineux.

hyuguenat,

apostat, renégat. Variantes : *huguenat, hudyenat, hyuguenant*.

Apostat se dit de celui qui a abandonné sa religion, mais aussi de celui qui trahit une cause, un parti. *En polititche, è y é bîn svent des hyuguenats*. Le mot renvoie sans aucun doute à *huguenot*, protestants persécutés par Louis XIV. L'origine de *huguenot* est controversée. AR, de *Eidgenosse(n)*, selon lui terme de mépris par lequel les catholiques désignaient les Réformés.

Les patronymes comme Hugoniot, Huguenin seraient plutôt des diminutifs de Hugues. Il convient donc de rester prudent dans les interprétations.

laidièt,

bourbier, flaque d'eau. Variantes : *laidjèt, laité*. Franche-Comté : *lèdyè*, que Cdonc rattache à l'ancien français *lai*, lac, du latin *lacus*. *În laidyèt, ç'ât in p'tèt lai*. Un *laidyèt*, c'est un petit lac.

laïdre, lâdre, lairre,

voleur. Italien : *ladro*, même sens. *Lai laïdre aidiaice*, la pie voleuse. Jules Surdez a signé *Lai fôle des dous lairres*, Le dit des deux voleurs.

- d'où, par extension, avare. Nombreux synonymes patois d'avare : *crassou, crattou, radièt, sent-dgerainne, dyeulèt, goulâfre, raipaice, peignatte, djuélâyou, gâtchèt ...*
- lépreux. Ladre, forme ancienne *lazre*, de *Lazarus*, le pauvre de l'Évangile, couvert d'ulcères, qui se tenait à la porte du riche, et en qui l'imagerie moyenâgeuse voyait un lépreux (d'après Littré).

TL : ladre, atteint de la lèpre. Ladrerie, nom vulgaire de la lèpre au moyen âge.

laivi, lèvi,

(au) loin. *Èl ât laivi dâs hyie*. Il est loin (absent) depuis hier. SV. Latin : *illac*, là-bas. A partir de *laivi*, préfixe qui correspond à *télé*, JMM forme de nombreux néologismes : *laivicaboénatte*, télécabine ; *laivic'mainde*, télécommande ; *laividjâse*, téléphone ; *laivigrai'ne*, télégraphe ; *laivimaïdge*, télévision ; *laivipoétche*, téléphérique.

layie, loiyie,

lier. Variantes phonétiques d'un même mot. *Layie des dgierbes*. Lier des gerbes.

lôvrèe,

veillée. Origine incertaine. Peut-être une contraction de *l'ôvrèe* ? Nos *ains fait ènne boinne lôvrée*. Nous avons fait une bonne veillée. SV. Verbe *lôvraie*, veiller. *Allaie en lôvre*, fréquenter ; se dit du *lôvrrou*, amoureux, galant. Notons chez SV : *frise-vâlat*, amoureux, vert-galant, freluquet. *Trâs frise-vâlat de Veindlincouét étînt rvenis è moitié édgealès, dâ ènne lôvrée è Daimphreux-Niungnèz*. Trois amoureux de Vendlincourt étaient revenus à moitié gelés d'une veillée à Dampheux-Lugnez.

maivurie,

mûrir. Du latin *maturare*. *Maivu, maivure*, mûr, mûre (du lat. *Maturus*). *Cés c'liedges sont maivûres*. Ces cerises sont mûres. SV. *Maivuraïdge*, maturité. Variante : *maivuréjon*. Le *maivuron* est le fruit de la viorne.

mitmeinne, mitemou,

hypocrite. Selon SV, le *mitmeinne* ou *mitemou* a la mite à l'oeil. Il n'est pas sincère. Il convient donc d'être sur ses gardes et de l'avoir à l'oeil.

molatte,

variante *môlatte*, pierre à aiguiser. Du latin *mola*, meule de moulin. *Botaie lai molatte dains l'covie*.

Mettre la pierre à aiguiser dans le coffre. JMM. Dans la même famille : *molaie (môlaie)*, aiguiser ; *molaidge*, aiguisage ; *molou*, aiguiser.

Remarque : *molaie* signifie aussi modeler, mouler, peindre, teindre (les oeufs). D'où les dérivés *mole*, moule ; *mohure*, moulure, teinture.

Paronyme : *mollaie*, se dit d'une vache qui montre son vagin au moment de vêler. C'est comme une descente de matrice, précise SV. Ce verbe n'a pas son équivalent français. A rapprocher de *aimoyainne*, amouillante, prête à mettre bas, en parlant d'une vache. Cf recueil 1.

moye-poiye,

arrosoir de chambre. Littéralement *mouille-chambre*. Du verbe *moyie*, mouiller. Le *poiye* est la chambre commune. *Dains l'temps, tos lés dgens de l'otâ se trovînt lo soi â poiye, voû an raicontait dés fôles*. Autrefois, toute la famille se trouvait rassemblée le soir dans la chambre commune où l'on racontait des contes fantastiques. SV. Arrosoir se dit aussi *airôsoiyou*.

nenttayure,

reste de vêlage ; synonyme : délivrance, arrière-faix. Dans les 24 heures qui suivent le vêlage, la vache expulse les enveloppes fœtales. *Elle se nenttaye*, elle se nettoie. Verbe *nenttayie*, nettoyer. Le mot *nettoyure* existe en frm et est repris par SV.

nitche,

morve. *Nitçhaie*, avoir le nez plein de morve. Synonyme :v *gricie*, dont dérive le subs *griçou*. *Nitçheré*, morve épaisse. *Motche-te, t'és in grôs nitçheré*. Mouche-toi, tu as une grosse morve. SV. *Nitçhou*, morveux. *È vât meu léchie in afaint nitçhou que d'yi déraicenaie lo nèz*. Il vaut mieux laisser un enfant morveux que de lui arracher le nez. SV. Pas de rapport sémantique avec *nique* 1. vieux et populaire : dent d'enfant ; 2. signe de tête, faire la nique. Peut-être à relier à *nigaud*, lui-même d'origine inconnue.

nôbrand,

alcool à frictionner ; le premier alcool qui sort de l'alambic, impropre à la consommation. *Niun n'boit di nôbrand*. Personne ne boit du *nôbrand*, écrit JMM. La deuxième partie du mot, *brand*, vient de l'allemand *brennen*, brûler, que l'on retrouve dans *brandons*. Le début du mot, en revanche, pose un problème. Comparer *nôbrand* et *braintvie*, brandevin, eau-de-vie de vin (all *Branntwein*). Val Terbi ; Obrand, eau qui brûle ? Référence à la manière de contrôler la teneur en alcool en enflammant une giclée de distillat sur la tête d'alambic.

ot,

août. *Â mois d'ot, les fannes chaquant*. Au mois d'août, les femmes claquent des dents. SV. Le nom patois ne diffère du mot français que par la prononciation. Il ne présenterait pas d'intérêt particulier s'il ne donnait naissance à *oteron*, aoûteron, ouvrier agricole loué, pendant le mois d'août, pour les travaux des champs et en particulier pour faire l'août, c'est-à-dire la moisson. Le verbe aoûter, cité par SV, vieux et régional, signifie moissonner, récolter. En français, aoûteron est sorti de l'usage, de même que le verbe aoûter, moissonner, récolter, considéré comme vieux et régional. *Vôs èz trovè des otrons ?* JMM. Peut se rendre par : Avez-vous trouvé des ouvriers pour la moisson ? *L'otra* n'est autre que le funeste aoûtat, minuscule acarien qui, dans la peau de l'homme, occasionne des démangeaisons. *È s'ât fait è pitçhaie poi des otrats*. Il s'est fait piquer par des aoûtats.

pélèt,

amas de sang, de vomissements, de matières fécales. *Qué grôs pélèt èl é regoûssie*. Quel amas de vomissements il a rejeté. SV. Autre exemple chez le même auteur : *Son poi ât tot en in pélèt*. Ses cheveux sont en amas, emmêlés. Non retenu par JMM. Le rapport sémantique avec l'ancien français *pelet*, *pellet*, *poylet*, diminutif de poil n'est pas établi. On pense également à *pelote*, agglomération de débris alimentaires indigestes.

pie de vé,

pied de veau, autre nom de l'arun ou gouet. Syn *cierdge*, cierge. Baies toxiques. Jadis, l'arum maculatum, était considéré comme une plante magique associée à la magie blanche.

poutsaille,

nettoyer, brosse. *È fât poutsaille mès haïyons di dûemoinne*. Il faut nettoyer mes habits du dimanche.

SV. De l'allemand *putzen*, même sens. Dérivé : *poutsaidge*, astiquage, nettoyage. Verbe conservé en français régional et utilisé dans toute la Romandie. La *poutze* (avec un z dans le DR) est une coche que le joueur gagnant inscrit sur l'ardoise. En ce sens, *poutzer* c'est gagner.

Homonyme : *poutse*, *potse*, *potche*, ergot du seigle . Selon SV, de l'allemand *Butz*. Or, *Butz* signifie marmot, mioche. Le rapport sémantique n'est pas évident.

Le français régional utilisé *être poutzé* à la voix passive pour parler d'une mort rapide. *Ça n'a pas traîné, il a été poutzé en une deux.*

préjie,

priser, évaluer, estimer, apprécier. *Ç'ât in bon l'ôvrie. Nôs l'préjans bramant.* C'est un bon ouvrier. Nous l'apprécions beaucoup. *Lai préjie*, la prisée ; action d'évaluer les marchandises mises aux enchères. Pensons au commissaire-priseur.

Préjie semble calqué sur (ap)précier, (*aip*)*préjie*. Il pourrait s'agir, comme souvent, de l'aphérèse, modification phonétique impliquant la perte du début d'un mot. L'aphérèse s'oppose à l'apocope, perte de la fin du mot.

raimèlle,

se dit d'une vache pommelée, tachetée de rouge et de blanc. *Nôte raimèlle, ç'ât ènne boinne bête.* Notre vache pommelée est une bonne bête. SV. Franche-Comté *rèmelé*, tacheté, en parlant d'un bovidé. Origine incertaine. Peut-être en relation avec le substantif latin *ramus*, rameau, le pelage tacheté évoquant le feuillage. Par analogie, on dit d'un cheval que sa robe est pommelée, *sai reube ât raimèe.*

raipondre,

assembler, joindre, lier, mettre ensemble. S'écrit indifféremment avec un ou deux p. *Raipondre les dous bouts.* Joindre les deux bouts. Il s'agit du verbe *aipondre* renforcé par la lettre *r*. *Aipondre les tchvâs*, atteler les chevaux. *Les raipondre*, les atteler à nouveau. FM *aipyaiyie*, atteler. MLO. Semble venir du latin *apponere*, FEW.

Dans la même famille : *raipponjure*, about, extrémité par laquelle un morceau de bois de charpente ou de menuiserie est assemblé avec un autre. Régionalement : *rapponse*.

Le verbe *apondre* / *appondre* est cité dans le DSR avec plus ou moins le même sens : *On appond les wagons.*

La même source cite un antonyme : *dépondre*.

réchetrogue,

bahut, coffre à grain, huche. *Voidgeaie l'pain dains lai réch'trogue.* Conserver le pain dans le bahut. Variante *richetrogue*. SV y voit une origine germanique.

rètgnâ,

arrêt, butoir, arrêtoir, frein. *Èl é rébiè d'serraie l'rètgnâ.* Il a oublié de serrer le frein. Du verbe *rét'ni* (variantes *réteni*, *retni*, *eur'tni*), arrêter. *Le rètgnâ di tchvâ* se traduit par *girel*, pièce d'armure qui recouvrait le poitrail, les flancs et la croupe d'un cheval d'arme. Signalons encore l'emploi imagé du verbe transitif *réteni*, constiper. *Cés poirattes satches m'aint réteni.* Ces petites poires sèches m'ont

constipé. SV.

Lai thiaule (ou *raiteniât*, variante graphique de *rètgnâ*.) : avaloir, partie du harnais qui s'attache au timon pour retenir le char à la descente. SV. Origine inconnue.

révoûe,

mauvais accueil ; algarade (chez Antoine Biétry, *La lettre de Bonfol*). *Qué révoûe i ai r'ci*. Quel mauvais accueil j'ai reçu. JMM. Origine incertaine. Peut-être à rapprocher de rabrouer.

Picard, rebrouer ; de re, et brave au sens ancien de violent De la sorte, rabrouer serait, proprement, violenter, malmener. (Littré)

ric èt rac,

ou *ric rac*, au plus juste. D'usage fréquent en français régional. Lors d'un déménagement : - Elle passe par la porte, cette armoire ? - Oh, c'est *ric rac*. Il pourrait s'agir d'une onomatopée.

riffaie,

frotter, effleurage ; incendier ; frôler. *Riffaie ène seûfrate*. Frotter une allumette. SV

riffou frotteur, -euse ; incendiaire. *Ci riffou n'ât pe aivu pris*. Cet incendiaire n'a pas été pris.

riffaidge frottage, effleurage : action d'incendier. SV

Riffaie n'a rien de germanique et n'a aucun lien avec l'allemand *reiben*, frotter. Même si la sonorité de ce verbe évoque le frottement de l'allumette, il ne s'agit pas d'une onomatopée.

Cdond a recueilli en Franche-Comté le verbe *rèfwè*, allumer le feu, issu, selon elle, de focus, foyer, feu. L'ancien français possède le verbe *affouer*, faire du feu.

s'néde,

disposition des diverses parties d'une habitation, des lieux ; les aîtres. *Avoi lai s'néde*. Connaître les aîtres. *È y é vinte ans qu'i d'moère li, i ai lai s'néde*. Il y a vingt ans que j'habite là, je connais la disposition des lieux. *S'néde* a aussi le sens de secret. Selon Cdond, origine franco-provençale.

saiyîn,

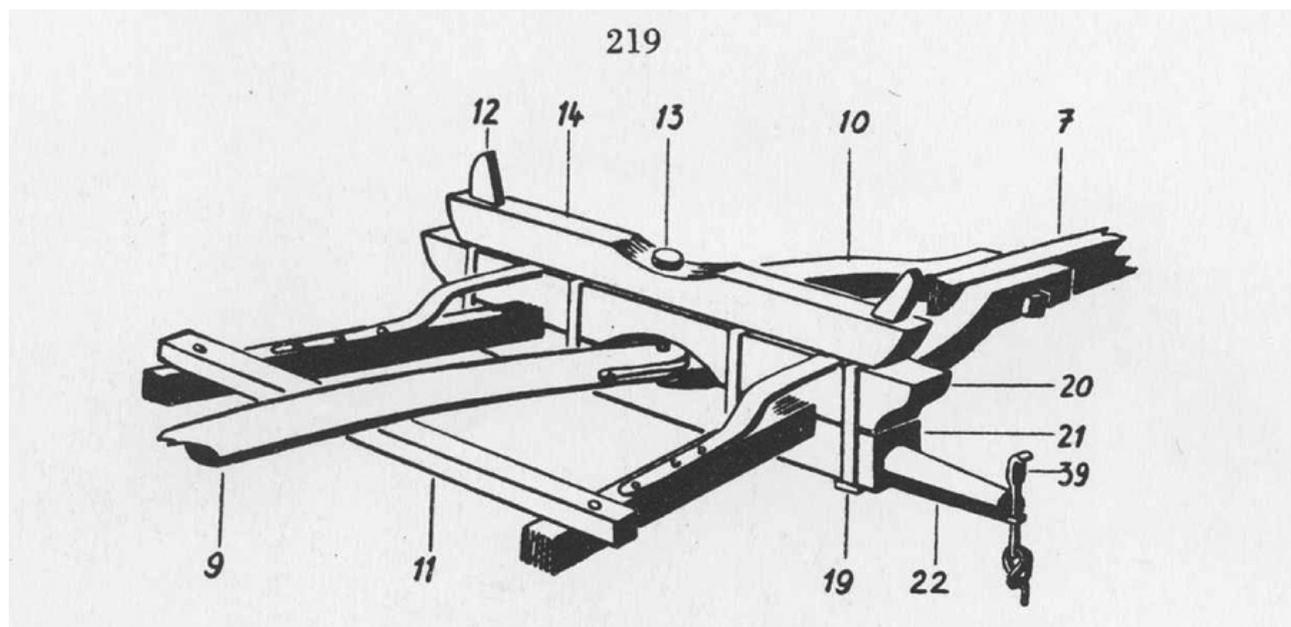
saindoux ; axonge, graisse de porc fondue ; panne. *Çte fanne bote trop d'saiyîn dains ses reuchtis*. Cette femme met trop de saindoux dans ses *röstis*. Peut-être de l'allemand *Sau*, truille. Se retrouve dans *saiyè*, *poûessaiyè*, sanglier.

schwaiblé,

allumette soufrée. Synonymes : *seûfratte*, *ailloumatte*, *enfiatte*, *fufiatte*. *T'n'airôs p'in schwaiblé po enfüere mai pipe*. Tu n'aurais pas une allumette (soufrée) pour allumer ma pipe ? De l'allemand *Schwefel*, soufre. JMM écrit *schwaiblé*.

sèrriere,

partie du char à échelles ; il s'agit d'une barre transversale qui relie les bras du train avant. Voir illustration dans SV p 218-219. SV traduit par ainette, mot cité du français régional cité dans le Dictionnaire du monde rural. *Sèrriere* désigne aussi des baguettes à embrocher. *Taiyie des sèrrieres*.



n°11, sèrièr, ainette, barre transversale qui relie les bras du train avant, SV

sné,

sens, esprit, discernement, escient. *Aivoi di sné*, avoir du bon sens. *Çte baîchatte n'é piepe in sné*. Cette jeune fille n'a aucun escient. SV. Ancien français *sen*, intelligence, raison, sagesse. Cdond.

solie,

aire à foin, fenil. *Déchendre di foin di solie po les vaïtches*. Descendre du foin du fenil pour les vaches. Frm *solier*, plancher de grenier, d'une pièce à l'étage. Du latin *solum*, sol. Lieu-dit à Porrentruy : *En Solier*, cimetière actuel.

Le dérivé *sôlerat* désigne la tribune ; *lo sôlerat di môtie*, la tribune de l'église. On dit aussi *les élôs*.

Autre synonyme de *sôlerat* : *tchaifâd*, qui a aussi le sens d'échafaud dont il dérive.

Relevé en Ajoie *le chéfâlier*, contraction de *tchaifâd* et de *solier*.

sôrmaindgie,

trop manger (sur + manger) et, par voie de conséquence, avoir une indigestion. *Èl é r'cotsè d'aivoi sormaindgie*. Il a eu une indigestion qui l'a fait vomir. SV.

talpé,

amas, tas, monceau. *În talpé d'piaintches, d'braintches, d'feuyes*. Un tas de planches, de branches, de feuilles. Peut-être de l'ancien français *taloppe*. Une taloppe de terre.

tchairmeujie,

agir sournoisement. *Ç'ât dannaidge qu'è tchairmeujeuche dinche*. C'est dommage qu'il agisse ainsi sournoisement. JMM. En fait, il fait du charme pour tromper son monde. C'est un *tchairmou*, un charmeur.

tchaitâle,

assiettée surchargée. *Nôs n'ains p'poéyu tot maindgie lai tchaitâle.* Nous n'avons pas pu manger l'assiettée surchargée. JMM L'assiette est à ce point chargée que son contenu déborde et *tchoé ch'lai tâle*, tombe sur la table, contracté en *tchoétâle*, d'où *lai tchaitâle*.

tchiâni,

cadet, dernier-né, le plus petit de tous. Ce mot connaît de nombreuses variantes régionales : *tchiâli, tçhioni, tchnâyî, tchnoyî, chiani.* Les *tchiânis* sont aidé boussès poi les grôs. Les plus petits sont toujours repoussés par les grands. SV. Hypothèse : Le *tchiâni* pourrait être celui qui *tchie â nid*, celui qui chie au nid. Le mot est d'usage en français régional et n'a aucune connotation péjorative : Nous sommes cinq garçons et je suis le *chiani*.

tchnoye,

gamin pénible, arsouille. *Échpèce de tchnoye, vos ferîns bîn meu d'allaie en la mâsse en piaice de chemorotsaie.* Espèce d'arsouille, vous feriez bien mieux d'aller à la messe au lieu de marauder. SV. Origine inconnue

tieûsain,

soin ; embarras ; souci. *Pâre di tieûsain de quéqu'un.* Prendre soin de quelqu'un. SV. Origine obscure ; peut-être de *tiûere*, coeur.

trainbeutche,

achoppement. Du verbe *trainbeutchie*, ou *trèbeutchie*, achopper. Correspond à trébucher, tant du point de vue sémantique que du point de vue étymologique. AR : " Trébucher est formé de tra, et de l'anc. franç. buc, tronc humain, torse, de sorte que trébucher est faire dévier le corps de sa direction naturelle. L'italien traboccare vient de bocca, bouche, comme tracollare, renverser, vient de collo."

Proverbe : *Çtu que trainbeutche èt ne tchoé pe aivance en tch'mîn.* Qui trébuche et ne tombe point, avance son chemin.

Même famille : *ènne trainbeutche*, petite balance dite aussi trébuchet ; *in trainbeutchat*, trébuchet, piège à oiseau. Synonyme : *s'béskéyie*, s'achopper, trébucher. De *bésquèye*, béquille.

trisse,

diarrhée. *Aivoi lai trisse*, avoir la diarrhée, d'où le verbe *trissie*. *Trissou*, gamin foireux selon SV, est le sobriquet des habitants de Delémont. *Fouère*, synonyme de *trisse*, rappelle le terme trivial et injurieux *enfoiré*. En français ancien, *foire* est synonyme de diarrhée.

vadge,

variante : *varde*. Le mot désigne à la fois l'amende, la contravention et celui qui l'inflige. *Cent fraincs d'vadge*. Cent francs d'amende. Le garde est féminin en patois. *Lai vadge fait sai toénèe*. Le garde fait sa tournée. JMM. Peut-être de l'allemand *die Wache*, la garde. *Vadgie*, amender. *I seus t'aivu vadgie poi l'banvaïd*. J'ai été mis à l'amende par le garde champêtre.

Vadge s'applique aussi au guet-de-nuit dit également *lai diaïdge*. *Dains l'temps, tchètche v'laidge aivait sai diaïdge*. Autrefois, chaque village avait son guet-de-nuit. *Lai diaïdge tchaintait les*

hoûeres. Le guet-de-nuit parcourait les rues en chantant les heures. La version patoise s'est perdue. On en trouvera ci-dessous une reconstitution :

*Yèt bîn l'bonsoi, tos mes aimis !
È vôs fât tus allaie dremi.
Lai cieutche é fri,
Vôs l'èz oyi :
Ç'ât les dieche.*

Eh, bien l'bonsoir, tous mes amis.
Il vous faut tous aller dormir.
La cloche a sonné,
Vous l'avez entendue :
Il est dix heures.

Quatorze chansons en patois jurassien, A. Surdez, B. Chapuis, D. Frund, 2002

vâgaie,

aventurer, hasarder, risquer. *Çtu que n'vâgue ran n'é ran*. Qui ne risque rien n'a rien. Synonymes *vâguéyie*, *trôlaie*. Nf *Vâguéye*, *vâdyèye*, aventure, hasard. *Allaie en lai vâguéye*, aller au hasard, à l'aventure, errer.

TL : vaguer, vieilli ou littéraire, errer çà et là, aller au gré de sa fantaisie, sans but précis.

Lai djûenence ât ènne évoindge de l'endjôl'ment po lai vâdyèye ch'l'aimoé di bîn-être.

La jeunesse est une victoire du goût de l'aventure sur l'amour du confort. (d'après *Être jeune*, Samuel Ullman, 1840-1924).

vantzaie,

aller vite ; courir. *Cés boûebas vantzant c'ment s'èls aivînt lo fûe â tiu*. Ces garçons courent comme s'ils avaient le feu au derrière. SV. Probablement d'origine germanique.

voîne,

veine. Proverbe cité par SV: *Tiu voit ses voînes voit ses poînes*. Qui voit ses veines voit ses peines.

yoédgi,

abalourdir. rendre balourd, gauche, stupide. *Foûeche d'être bairtu, c't'afaint vînt tot yoédgi*. A force d'être battu, cet enfant devient abalourdi. SV. Dans la même famille : *yôdgerie*, lourderie, bêtise, niaiserie ; *yôdgé*, benêt, butor, idiot ; badaud ; caboche. SV. Origine obscure. La ressemblance avec *ôjé*, oiseau ne permet pas d'établir un lien.

Table des matières

Références et abréviations entre parenthèses.....	2
Principaux ouvrages :.....	2
En ligne :.....	2
â-d'vaint l'heus,	3
aicretchou,	3
aîjaince,	3
ailombrate,	3
aimètti,	3
ainye,.....	4
aipiaiyie,.....	4
aippiâdgi,.....	4
airbêpainne,.....	4
aivainpailie,.....	4
aivreleut,.....	4
alouxaie,.....	4
atchéjon,.....	4
basse,.....	5
bîn soîe,.....	5
boidge, nm	5
brandons (les),	5
capatte,.....	5
carimantran,	5
chiquaie,.....	5
chmoutsaie,	6
chtafissaigre,.....	6
ci-en-dvaint,	6
croûejatte,.....	6
dairâ,.....	6
daivaîse,	6
deine, nf,	7
déroidi,	7
dieûnaie,	7

dînche,	7
djaippeut,	7
djemedûe,	8
dyipe,	8
è sentons,.....	8
ébeurlu,.....	8
ébraîmè,.....	8
écabreleuchie,.....	8
échayie, nf,.....	8
édjaichenaie,	9
élô (s),	9
embretaiyie,	9
émondure,.....	9
encoulainnaie,.....	9
enrîndyenaie,	9
enséj'naie,.....	9
entçhvâs,	10
entmi,	10
enveulmaie,	10
éssaboulaie,	10
ètchvalon à califourchon,.....	10
étèlle,	10
être yeudje,	11
étuâ,	11
fafro,	11
fainôsatte,	11
fic-fac,	11
frayure,	12
frebéyie,	12
fridigeon.	12
gaignuèlle,	12
glînglîn,.....	12
grie,	12
griyat (s),	13

griyenaie,	13
guiyenaie,	13
haiyenaince,	13
hyuguenat,	13
laidièt,	13
laïdre, lâdre, lairre,	13
laivi, lèvi,	14
layie,loiye,	14
lôvrèe,	14
maivurie,	14
mitmeinne, mitemou,	14
molatte,	14
moye-poiye,	14
nenttayure,	15
niçhe,	15
nôbrand,	15
ot,	15
pélèt,	15
pie de vé,.....	15
poutsaiè,	15
préjie,	16
raimèlle,	16
raipondre,	16
réchetroue,	16
rètgnâ,	16
révoûe,	17
ric èt rac,	17
riffaie,	17
s'nède,	17
saiyîn,	17
schwaiblè,	17
sèriere,.....	17
sné,	18
solie,	18

sôrmaindgie,	18
talpé,	18
tchairmeujie,	18
tchaitâle,	19
tchiâni,	19
tchnoye,	19
tieûsain,	19
trainbeutche,	19
trisse,	19
vadge,.....	19
vâgaie,	20
vantzaie,	20
voînne,	20
yoédgi,	20